

INTRODUCTION

Depuis plus d'un siècle, à travers des approches différentes, les études consacrées aux *uici*, aux *pagi*, aux «Landgemeinde», aux «agglomérations secondaires», se succèdent. On pourrait donc penser que la question est maintenant parfaitement maîtrisée. Pourtant, Cl. Zaccharia a récemment relevé la trop grande variété des définitions de ces mots, et regretté l'absence d'une synthèse sur les *uici* et les *pagi*¹. Il paraît en effet impossible de trouver un accord sur la définition de ces mots². À tel point que certains ont préféré éviter les mots latins ou poser une clause de précaution³. Les Anglo-Saxons parlent alors de «little towns», les archéologues allemands de «Kastellvici» ou autres «Zivilsiedlungen», et en France le fossé se creuse entre les archéologues, qui préfèrent aujourd'hui parler des «agglomérations secondaires», tandis que les historiens continuent à recourir au vocabulaire latin⁴. L'attitude des archéologues repose en bonne partie sur l'idée que l'on ne peut rien tirer, ou pas grand chose, des textes antiques, et qu'il est préférable de poser une définition neutre à partir d'un constat matériel⁵. Cette approche, qui a le mérite d'échapper

¹ Cl. Zaccharia, *Il territorio dei municipi e delle colonie dell'Italia nell'età altoimperiale alla luce della più recente documentazione epigrafica*, dans *L'Italie d'Auguste à Dioclétien* (Coll. E.F.R., 198), Rome, 1994, p. 309.

² Ch. Maier, *Allgemeine vicus-Forschung*, dans *Der römische vicus von Gleisdorf*, Graz, 1996, 11-13, a tenté de synthétiser les définitions typologiques courantes. Voir aussi R. Besnier, R. Hopital, *Les communautés rurales dans l'empire romain*, dans *Les communautés rurales/ Rural communities*, 20^e congrès Jean Bodin (Varsovie, 1976), Paris, 1983, p. 437-449.

³ Comme le fait L. Capogrossi Colognesi, *La terra in Roma antica, I*, Roma, 1981, p. 85, en expliquant que *pagus*, *uicus*, *castellum* et *oppidum* n'évoquent les caractéristiques de chaque communauté que de manière approximative.

⁴ Si le colloque de Tours, en 1975, portait encore sur les *uici*, celui de Bliesbrück, en 1992, signalait le temps des «agglomérations secondaires». Mais, en 1993, F. Bérard publiait une étude (à fond institutionnel) sur la relation *uicus-kanabae*. R. Chevallier (éd.), *Le uicus Gallo-romain, Caesarodunum* 11, 1976 (Paris, ENS, 1975); réédité en 1986; M. Mangin, J.-P. Petit (éd.), *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*, Paris, 1994 (Bliesbruck-Rheinheim/Bitche, 1992); Fr. Bérard, *Vikani, kanabenses, consistentes : remarques sur l'organisation des agglomérations militaires romaines*, dans *L'epigrafia del villaggio*, p. 61-90.

⁵ Voir, par exemple, le propos pessimiste d'H. Jouffroy, dans *Les aggloméra-*

à la trop simple dichotomie ville-villa, courante dans l'analyse sociologique⁶, a cependant ses faiblesses. En effet, elle oblitère les concepts antiques et privilégie une lecture matérielle des modes d'organisation antiques, comme l'a relevé P. Garmy⁷. L'évidence de sa remarque trahit bien l'ampleur du divorce entre une science historique, qui s'appuie fondamentalement sur des sources écrites, et tente parfois de les plaquer sur le constat archéologique, qu'elle maîtrise rarement, et une archéologie qui revendique son indépendance en souhaitant d'autant plus se passer des textes qu'elle a de moins en moins les moyens de les intégrer. Un des résultats de cette attitude est que les *uici* dits «ruraux» sont du ressort des archéologues alors que ceux de Rome concernent au premier chef les historiens⁸. Pourtant, on est en droit de se demander naïvement pourquoi les Anciens appelaient du même nom ces deux structures si elles étaient si différentes.

La question du *pagus* est bien différente. N'ayant pas de matérialité archéologiquement décelable, il échappe à la tentation typologique. En outre, les sources épigraphiques et littéraires sont plus rares. Presque toutes les études restent marquées par la recherche sentimentale d'un passé pré-romain, dont témoignerait surtout le texte de César. Mais là encore la différence des approches conduit à des résultats difficiles à concilier. Certains historiens ont ainsi relevé que les *pagi* apparaissent dans les sources juridiques comme des cadres de la fiscalité romaine, alors que les archéologues, qui recourent aux outils de la géographie, pensent en termes d'interactions entre communautés et paysages. Le doute s'insinue donc, au risque parfois de quelques contradictions⁹.

tions secondaires (*supra*, note 4), p. 285. De manière symptomatique, moins de vingt ans plus tôt, R. Chevallier ouvrait le colloque de Tours sur les textes de Festus et d'Isidore, considérés alors comme les sources essentielles de la connaissance du *uicus* antique (c'est encore l'attitude de Ch. Maier, *supra*, note 2, p. 11).

⁶ Cf. D. Wittacker, *The politics of power*, dans *L'Italie d'Auguste à Dioclétien* (*Coll. E.F.R.*, 198), Rome, 1994, p. 130, qui remarque que les *uici* et agglomérations secondaires n'ont pas de place claire dans le modèle sociologique hérité de M. Weber, et abondamment développé en Italie.

⁷ P. Garmy, dans *Les agglomérations secondaires* (*supra*, note 4), p. 286, remarque que la typologie peut être commode «pour classer provisoirement des données archéologiques lacunaires et éparses, mais (que) rien ne permet d'assurer qu'elle recouvre une typologie antique et surtout qu'elle n'enferme pas une réalité extraordinairement multiforme dans une perspective mécaniste et purement descriptive». Cf. déjà Ch. Goudineau, dans *Histoire de la France urbaine*, Paris, 1980, p. 67, et surtout 152 : «nous sommes en droit de nous interroger sur le bien fondé de la notion d'*oppidum* : ne retient-elle pas uniquement des caractères extérieurs – le perchement et les fortifications – en escamotant des différences essentielles?»

⁸ L'ouvrage d'A. Fraschetti, *Roma e il principe*, en témoigne clairement.

⁹ Relevées par Cl. Zaccharia (*supra*, note 1). Cf. E. Sereni, *Comunità rurali*

Certains chercheurs ont cru pouvoir échapper à ces problèmes en posant en a priori la polysémie des mots *uicus* et *pagus*¹⁰. Ce n'est une solution que par évacuation du problème, et elle se heurte à une question fondamentale : peut-on admettre sans discussion que des mots du vocabulaire institutionnel romain aient pu avoir des significations très diverses selon les régions de l'empire? Je suis d'autant plus tenté de répondre par la négative que l'article de Fr. Bérard déjà cité, ou l'étude de Fr. Jacques sur les *conciliabula* ont montré tout ce que l'on pouvait déduire d'une analyse serrée des textes mis en série¹¹. Cette méthode permet d'évacuer la faiblesse essentielle de nombreux travaux, qui tentent de mettre en relation directe un objet archéologique et un concept antique sans se demander si les Anciens avaient la même conscience de l'espace et de la ville que nous. Elle permet surtout d'avoir une vision large de l'usage que les Anciens ont pu faire d'un mot. Car la plus grande faiblesse de l'analyse historique traditionnelle a sans doute été de privilégier un petit nombre de sources, considérées comme significatives, César, Festus et Isidore surtout, en négligeant les textes jugés mineurs. Le premier but de mon travail a donc été de collationner le plus de sources possible (quelque 450 inscriptions et presque autant de notices littéraires), sans leur appliquer d'échelle de valeur : tout texte est significatif de quelque chose.

L'identification de cette signification a été un des pans essentiels de cette recherche, et je reste certain que bien des aspects d'une aussi riche documentation m'ont échappé. Mais il est maintenant clair que les sources généralement considérées comme les plus fiables, César ou Cicéron, par exemple, doivent être consultées avec la plus grande prudence. De même, il m'a paru indispensable, après bien des hésitations, d'abandonner tous les a priori, même les mieux établis, l'origine tribale du *pagus*, par exemple. Ce besoin de faire table nette explique la présence d'une longue première partie, consacrée à des aspects plus proprement lexicographiques. En effet, il me paraissait impossible de discuter des *uici* et des *pagi* sans avoir examiné tout ce que pouvait nous apporter l'analyse étymologique, et sans avoir conduit une rapide critique des sources, destinée à évacuer des

nell'Italia antica, Roma, 1955, p. 336. Pour les provinces du Nord, cf. H. Wolff, *Die regionale Gliederung Galliens (...)*, dans G. Gottlieb (éd.), *Raumordnung im römischen Reich*, München, 1985 (Augsburg, 1985), p. 26.

¹⁰ Cf., par exemple, Abbott, Johnson, p. 14. Mais aussi W. Schleiermacher, *Ciuitas und uicus*, dans *Prouincialia. Festschrift Laur-Belart*, Basel, 1968, p. 441; Camodeca, *Puteoli*, p. 62; G. Menella, *Il uicus di Pisaurum*, dans *Epigraphica*, 45, 1-2, 1983, p. 146, etc.

¹¹ Fr. Bérard (*supra*, note 4); Fr. Jacques, *Statut et fonction des «conciliabula» d'après les sources latines*, dans J.-L. Brunaux (éd.), *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*, Paris, 1991, p. 58-65.

lieux communs de nature littéraire, certes fort intéressants, mais qui devaient être clairement identifiés. Il sera ensuite possible de nous consacrer plus précisément aux notions qui nous intéressent, en distinguant par précaution *uicus* et *pagus*. Dans la mesure où cette approche peut paraître un peu institutionnelle, voire théorique, j'ai ajouté une longue annexe consacrée à la vie quotidienne des *uici* à travers la documentation occidentale. Son contenu éclaire par ailleurs les chapitres principaux.

La globalisation des sources m'a conduit à ne distinguer aucune spécificité géographique préalable : ce sont les sources elles-mêmes qui montreront à la fois la cohérence des notions de *uicus* et de *pagus* et la diversité de leur application dans des contextes historiques variés. Enfin, le lecteur pourra être surpris de voir étudiés dans un même ouvrage *uici* et *pagi* alors que la procédure adoptée conduisait à les traiter séparément, sans tenir compte du préjugé tenace qui veut que les *uici* soient des composantes des *pagi*¹². En fait, nous le verrons les *uici* et *pagi* contribuent à la gestion de l'empire et présentent des parentés significatives. Il aurait été dommage de dissocier complètement ces deux concepts.

Peut-on tirer de là des définitions simples et cohérentes? Il serait abusif de le prétendre, et je me sens aussi incapable qu'il y a dix ans de dire : le *uicus*, c'est cela, ou : le *pagus*, c'est cela. En ce sens, cette recherche n'atteint pas son objectif initial, un peu simpliste et naïf, avouons-le. Pourtant, bien des aspects inattendus des *uici* et des *pagi* se sont révélés en cours de route, en particulier leur origine profondément romaine, et le rôle qu'ils ont joué dans le contrôle des hommes et des territoires. Je serai bien assez satisfait si le lecteur quitte cet ouvrage convaincu que *uici* et *pagi* ne sont pas tant de vieilles structures tribales celtiques, italiques, germanes et ibères (j'en oublie sans doute) que des outils de «l'impérialisme» romain. Pour le reste, le travail est à peine commencé. C'est pourquoi j'ai ajouté un petit catalogue épigraphique¹³, ainsi que des *indices* thématiques, destinés aux chercheurs intéressés par la question. Ils constateront au premier regard que cet essai ne fait qu'effleurer de nombreux aspects des *uici* et des *pagi*.

¹² Cf., par exemple, G. Barrauol, *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule, Gallia*, suppl. 1, Paris, 1969, p. 133, mais surtout les travaux de C. Letta, par exemple : *I santuari rurali nell'Italia centroappenninica (...)*, dans *MEFRA*, 104-1, 1992, p. 109-124. *Vicus* n'est pourtant associé à *pagus* que sur moins d'une dizaine d'inscriptions et dans quelques rares passages littéraires, par exemple chez Tacite, qui est peut-être le moins fiable des auteurs latins dans ce domaine.

¹³ Les inscriptions sont citées en note avec la référence de ce catalogue, du type «VII.1.13», et celle de la publication la plus accessible.